

Homélie à l'occasion des funérailles de

Robert Bérubé

mardi le 19 février 2013.

Les deux textes liturgiques qui nous sont proposés aujourd'hui nous aideront à saisir un peu le vécu de Robert.

En effet mon confrère a séjourné pratiquement qu'à deux endroits, Montréal et le Bas-St-Laurent.

À l'Institution des Sourds de Montréal, une période de 31 ans, il accomplira des tâches qui correspondent bien à ses aspirations d'homme humble, contemplatif, de priant, comme concierge, sacristain et cordonnier.

Dans le livre d'Isaïe il est bien dit : *« Que la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondé et l'avoir fait germer »*

Dans la deuxième partie de son séjour à Montréal, il accomplira les fonctions d'éducateur de groupe auprès des jeunes élèves et aussi un poste de direction auprès des apprentis de l'école de cordonnerie et d'imprimerie. Et cela rejoint encore l'épître d'Isaïe : *« pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange »*

Ayant côtoyé mon confrère pendant quelques temps, je me souviens de son amabilité, de ses bonnes blagues, de son rire sonore et de son sens de service.

Dans un de ses écrits il dira de lui-même : *« La vie en ville m'a toujours paru accaparante et c'était une joie toujours nouvelle de me retrouver à Nominingue »* là où il pouvait facilement contempler, prier et servir de multiples façons.

L'Institution de Sourds se transformant rapidement, ne requière plus les services de Robert et de plusieurs autres religieux. Il demandera son changement pour aller œuvrer dans le milieu de son enfance. Les supérieures de la Province de Montréal et de la Province du St-Laurent s'entendront pour qu'il puisse demeurer au presbytère Saint-Joseph à Rivière-Bleue, c'était en septembre 1977.

Je le cite : *« Découvrir les plans de Dieu dans une vie complètement nouvelle, découvrir sa voie d'amour dans le don total de soi aux autres, dans un milieu*

précis, voilà le don de sa bonté à mon égard. C'est ici que je puis faire mien ce poème de Tagore :

*«Je dormais et j'ai rêvé que la vie était joie.
Je me suis éveillé et j'ai vu que la vie était service.
J'ai agi et j'ai su que le service était joie»*

Et c'est ici qu'on rejoint le deuxième texte liturgique, l'Évangile de Saint-Mathieu.

Jésus dit : Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Puis Jésus ajoute, priez ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux... et vous connaissez le reste.

Dans ce nouveau milieu il aimera donc son service de sacristain, d'animateur au Centre d'Animation et d'aide aux personnes âgées. Il écrira *«Je me sens vraiment dans l'esprit du Père Querbes, lui qui fut si lié à sa paroisse jusqu'à son dernier soupir»*

À Joliette, les confrères se souviennent très bien de voir notre ami dans sa chaise roulante avec son chapelet en main, et combien en disait-il dans une journée?

Je termine en citant un paragraphe de son écrit du mois de novembre 1977 : *Je remercie de tout mon cœur, tous ceux qui de près ou de loin, dans la joie comme dans la peine, ont contribué à ce cheminement de ma vie. Je peux leur attribuer ce proverbe chinois :*

*Un peu de parfum adhère toujours
à la main qui offre des roses.*

Que l'exemple de la petite Thérèse, effeuillant les roses jusqu'à la fin de sa vie me servent de modèle. La vie en paroisse offre des roses à effeuiller dans le service quotidien vécu pour la joie et le bonheur des autres.

Robert Longtin, viateur, 17 février 2013.